

LA CHUTE DE S. PIERRE,

Ou Sermon sur l'Évangile selon S. Jean.
Chap. XVIII. v. 15. 16. 17. 18.

15. *Or Simon Pierre avoit suivi Jesus & un autre Disciple avec lui : & ce Disciple étant connu du grand Sacrificateur entra avec Jesus dans la cour de la maison du grand Sacrificateur.*

16. *Mais Pierre demeura dehors à la porte. Alors cet autre Disciple qui étoit connu du grand Sacrificateur sortit, & ayant parlé à la Portière, il fit entrer Pierre.*

17. *Cette servante donc qui gardoit la porte dit à Pierre, n'es-tu pas des Disciples de cet homme ? Il lui répondit, je n'en suis point.*

18. *Les Serviteurs & les gens qui avoient pris Jesus étoient là debout, & ayant fait du feu, parce qu'il faisoit froid, ils se*

N 6

300 *La Châte de S. Pierre:*
chauffoient. Pierre étoit aussi avec eux
& se chauffoit.

S I R E ,

QUand on suit l'Apôtre Saint Pierre dans l'histoire de l'Évangile, il semble que la véritable devise de ce Disciple pourroit être ces paroles de Jesus-Christ, *l'esprit est prompt, mais la chair est foible*. Former de bons desseins, & les exécuter mal. S'il aperçoit Jesus-Christ marchant sur les Eaux, l'impatience qu'il a de le joindre ne lui permet pas d'attendre que la barque s'en approche, il demande de pouvoir marcher sur la Mer, il s'élançe sur l'abyme pour aller à lui, sa foi le soutient quelque tems, *l'esprit est prompt*; trouve-t-il les vagues & les vents contraires? Il doute, il craint, il enfonce sous les eaux, *la chair est foible*. A peine a-t-il fait dans une autre rencontre cette belle confession, (1) *tu es le Christ le Fils du Dieu vivant*, que par son ignorance & par ses préjugés il s'opose au dessein du Fils de Dieu, & s'attire cette sévère censure de son Maître, *retire-toi de moi, Satan, car tu*

(1) Matth. XVI,

m'es en scandale. Mais la promptitude de son esprit & les foibleſſes de ſa chair ne parurent jamais davantage, que dans l'occafion dont je dois vous entretenir. Il avoit promis d'être fidèle au Fils de Dieu, quand même ſa fidélité l'expoſeroit à la mort, néanmoins vous venez d'entendre, que deux mots d'une ſervante diſſipent ſa réſolution, l'étonnent & lui font préférer ce menſonge ſi criminel & ſi odieux, *je ne ſuis point des Disciples de cet homme.* Tirons aujourd'hui, M. Fr., la douceur & la force, de ce qui eſt tout rempli d'amertume & de foibleſſe. Dieu veuille pour cet effet bénir nos réflexions, afin que la chûte de cet Apôtre, nous inſpire les précautions néceſſaires pour nous fortifier dans la foi, dans la profeſſion des vérités de l'Evangile, & dans la pratique de la piété ! Ainſi ſoit-il.

PREMIERE RÉFLEXION.

Avant que de commencer cette triſte hiſtoire, il eſt néceſſaire de vous faire remarquer quelques circonſtances qui la précédèrent & qui en font le dénouement. Jeſus-Chriſt ayant appris à ſes Disciples que Satan vouloit les agiter de même que le froment qu'on crible, afin d'ébranler leur foi, il déclare à S. Pierre au même tems

qu'il avoit prié pour lui, (1) *afin que sa foi ne défailût pas* : de là vint la conservation de sa foi, & cette repentance qui suivit de si près sa chûte.

Cet Apôtre s'étoit signalé par dessus ses Collègues, en promettant à son Maître, que quand ils seroient tous scandalisés à cause de lui, ce malheur ne lui arriveroit pas. Si Jesus-Christ lui replique qu'il le reniera trois fois, avant que le Coq, cet Oiseau du jour comme les Poètes le nomment, ait chanté plus de deux fois, cet esprit prompt redouble ses protestations, *quand même*, lui dit-il, *il me faudroit mourir avec toi, je ne te renierai point*. Rien de plus zélé, rien de plus grand, rien de plus élevé, comment cet Astre est-il tombé du haut des cieux? Nous le verrons dans la suite. Mais on ne peut attribuer cette témérité, qui l'exposa à la tentation qu'à une bonne cause, à l'amour qu'il portoit à son Maître.

Enfin, la dernière circonstance dont il faut se souvenir, c'est que ce Disciple bouillant se saisit d'un glaive pour la défense inutile de son Maître, qu'il en frappa un des gens du Souverain Sacrificateur; & qu'il oublia de s'armer de la prière pour se défendre contre la tentation. Mal-avisé dans le choix des armes,

(1) *Matth. XXVI. Luc XXII.*

il prend une épée par une précaution superflue, mais il se néglige, & s'endort au lieu de prier, lorsque son Sauveur, tout occupé & pénétré de son agonie, pouffoit ses cris & ses larmes vers celui qui pouvoit le délivrer de ce qu'il craignoit; cette négligence à prier fut la véritable cause de ses foiblesses.

Quelle idée donc doit-on se former de ce Disciple, qui va bien-tôt nous fournir un exemple trop naturel & trop ordinaire de l'infirmité humaine? voici d'un seul trait son tableau. C'est un homme d'un esprit vif & prompt, d'un tempéramment tout de feu, qui aime Jesus-Christ, mais avec peu de connoissance du mystère de la Rédemption du genre-humain par la mort de ce Fils de Dieu; c'est un homme dépourvu d'une foi éclairée, mais plein d'un zèle ardent, qui cherche témérairement le danger, & qui vient s'exposer sans aucune nécessité à la plus forte de toutes les tentations. Arrête, Disciple inconfidéré, où cours-tu? souvien-toi que celui qui cherche le péril sans cause y tombera. Suivons maintenant son histoire. Sitôt que Jesus-Christ fut arrêté, la frayeur s'empara de l'esprit de ses Disciples, ils s'enfuirent tous & l'abandonnerent. Pierre étant un peu revenu à soi-même, l'amour qu'il avoit pour son Maître lui repro-

cha fans doute sa timidité, d'ailleurs les protestations de fidélité qu'il lui avoit faites, & le desir de favoir ce qui arriveroit, l'animèrent assez pour l'obliger de suivre, mais de loin, la troupe qui l'emmenoit prisonnier. Pour mettre cette histoire en ordre, il faut remarquer, que d'abord Jesus fut conduit au logis d'Anne homme de grande autorité, qui exerça plus d'une fois la charge de Pontife, & qui étoit le beau-pere de Caïphe Souverain Sacrificateur de cette année là. Saint Pierre n'entra point dans ce logis, où l'on ne retint pas aussi Jesus-Christ long-tems, parce qu'il n'appartenoit pas à Anne d'interroger juridiquement le Sauveur, il l'envoya à Caïphe. S. Jean seul d'entre les Evangélistes nous a appris cette circonstance. *Or Anne*, dit-il, *l'avoit envoyé lié à Caïphe le grand Sacrificateur.* Ce petit retardement fit reprendre assez de courage à notre Disciple pour suivre Jesus-Christ chez Caïphe, & pour se présenter à la porte afin d'entrer. L'histoire remarque qu'un *autre Disciple connu du Souverain Sacrificateur* parla à la portière pour laisser passer Pierre, ce qu'elle fit. On croit ordinairement que cet autre Disciple connu dans ce logis étoit S. Jean. Néanmoins je n'y trouve guere d'aparence, puisque S. Jean étoit de Galilée, son langage l'auroit trahi & l'auroit

fait connoître, de même que S. Pierre ; outre qu'exerçant le métier de pêcheur, on ne voit pas pourquoi il auroit été connu du grand Sacrificateur. C'étoit donc plutôt quelqu'un de ses Disciples secrets, de ces Nicodémistes qui demeuroient dans Jerusalem. Je croirois même facilement que ce Disciple étoit celui, chez qui Jesus-Christ venoit de célébrer la Pâque, qui auroit suivi les autres Disciples au jardin, où Jesus-Christ fut pris. Quoi qu'il en soit, cet homme étant de Jérusalem pouvoit facilement avoir des habitudes dans la maison du Pontife. (1) C'est pourquoi il entra dans la sale où l'on interrogeoit Jesus-Christ, pendant que S. Pierre étoit dans la cour avec les autres Domestiques & se chauffoit, tantôt assis, tantôt debout, comme l'Histoire Sainte le remarque, parce qu'il étoit agité de crainte & de cruelles inquiétudes.

Il ne faut pas en être surpris, la portière lui avoit déjà demandé, s'il n'étoit pas des Disciples du prisonnier : & il l'avoit nié. C'est là le premier degré de sa chûte. Le second fut que quelque tems après il nia à une autre servante qu'il conût Jesus-Christ. Enfin le Sauveur ayant été condamné, & remis entre les mains des Sergens pour le conduire aussi-tôt

(1) Matth. XXVI. v. 60, Marc. XIV. v. 66.

306: *La Chûte de S. Pierre.*

qu'il seroit jour au Temple, (1) où ce Conseil inique devoit s'assembler en corps, afin d'observer les formalités requises, un serviteur crut reconnoître notre Apôtre pour celui qui avoit frapé Malchus; alors rempli de frayeur, il proteste avec de fortes imprécations sur soi-même, qu'il ne connoissoit pas Jesus-Christ. Voilà le renoncement consommé pour la seconde fois avec serment. Au même instant le Coq chanta pour la seconde fois, le Fils de Dieu, qu'on outrageoit, regarda son faible Disciple. Tout lui représente la prédiction de Jesus-Christ & son funeste accomplissement. Ne pouvant plus soutenir le poids de son crime, ni les murmures secrets de sa conscience, entraîné par ses propres remords; il se retire d'un lieu si fatal, *il sortit dehors & pleura amèrement.*

SECONDE RÉFLEXION.

Ce n'est pas sans mystère assurément, que les quatre Évangelistes ont jugé qu'ils devoient laisser à l'Église l'histoire de cette chûte du premier des Apôtres. Ils ont crû sans doute que ceux qui desiroient de travailler sincèrement à leur Salut en tireroient plus de profit que de scandale. Suivons leurs pensées & répondons à leur intention.

(1) Luc. XXII, v, 66.

Pour y réussir, il faut vous représenter en peu de mots la nature de ce renoncement ; la cause qui le produisit, sa durée, & la repentance de l'Apôtre. Je dis en peu de mots, parce qu'on vous en entretiendra encore. A considérer l'action en elle-même, on ne sauroit disconvenir qu'elle ne soit atroce. Car, je vous prie, quel ne devoit point être l'amour & l'attachement des Disciples pour un Maître, de qui ils avoient tant de fois admiré la grandeur & la Majesté dans ses paroles, dans ses actions, & dans le pouvoir tout céleste & divin qu'il exerçoit sur toutes les créatures, sur les maladies, sur la mort, sur les eaux & sur les vents ? Avec une persuasion si pleine & si entière de sa sainteté & de sa mission divine pour le salut des hommes, & de son amour pour ses Disciples dans le choix qu'il avoit fait d'eux, préférablement à d'autres malgré la bassesse & la pauvreté de leur état, dans ces sentimens, dis-je, le renoncer, avec protestation qu'on ne le connoît pas, c'est un crime qu'on a peine à concevoir. Et ce qui augmente l'atrocité, c'est que notre Apôtre avoit été dans la confiance du Fils de Dieu, s'il est permis de parler ainsi. Jesus-Christ l'avoit choisi souvent pour témoin de ses miracles les plus signalés. Il avoit vû la gloire de sa transfiguration sur

108 *La Chûte de S. Pierre.*

la montage. Il étoit destiné pour être le premier Prédicateur de l'Évangile & pour poser les premiers fondemens de l'Église Chrétienne chez les Juifs le jour de la Pentecôte, & chez les Gentils par la conversion de Corneille, (1) *Tu es Pierre, & sur cette pierre j'édifierai mon Église.* Aussi ce Disciple, comblé des faveurs de son Maître, s'étoit promis de lui être fidèle, quand même il faudroit mourir avec lui : comment est donc tombé cet homme, qui sembloit devoir résister à l'orage, comme une pierre, comme un rocher ?

C'est l'ignorance, c'est la crainte, qui l'a renversé. Il n'avoit rien compris, non plus que les autres Disciples, à ce que Jésus-Christ leur avoit dit de sa mort. L'impression que les préjugés d'un Messie triomphant avoient formée dans son esprit, y reste toujours malgré les déclarations expressees de J. C. Il ne peut s'imaginer, que ce Maître qui avoit tant de fois échapé à la fureur des Juifs, ce Maître, de qui la mer & les vents, les maladies & la mort, les Démons mêmes avoient respecté les ordres, pût jamais devenir la victime de l'envie & de la fureur de ses ennemis. Il suit son Maître prisonnier, il entre dans la maison du Souverain Sacrificateur.

(2) Et pour dire ce que je crois des plus

(1) *Matth. XXVI.*

(2) v. 58.

secrètes pensées de ce Disciple, il me semble qu'il y entre pour voir comment Jesus-Christ triompheroit de ces méchans, & par quel éclatant miracle il se tireroit de leurs mains, plutôt que pour être le témoin des outrages qu'on lui feroit & de sa condamnation. Déchu de son attente & de son espérance, voyant son Maître exposé comme un autre homme aux coups, aux insultes, à la condamnation, il commence à se troubler. La crainte s'empare de son ame, la frayeur le saisit, & lui fait perdre le jugement & la raison. Le danger de périr avec lui l'enveloppe & le serre de toutes parts. Le supplice dont il est menacé est devant ses yeux. Insensible à toute autre chose qu'à l'amour de la vie, cette passion seule le fait agir, sans faire la moindre réflexion à son devoir. Dans ce triste état, ne soyons pas surpris que le discours d'une simple fille, & sur-tout l'appréhension d'être reconnu pour celui qui avoit tiré l'épée dans le jardin, le contraignent malgré lui de nier qu'il fût un Disciple de Jesus-Christ, & de protester avec imprécation que même il ne le connoissoit pas; pure infirmité sans malice & sans dessein.

Quant à la durée de son crime & à la sincérité de sa repentance, tout rap[ort] la miséricorde de Dieu sur notre Apôtre; deux ou trois heures le virent tomber &

se relever de sa chûte : *il sortit dehors & pleura amèrement.* Cela suffit pour connoître la nature du renoncement de Saint Pierre.

A P P L I C A T I O N.

Mais il faut prévenir l'abus qu'on en pourroit faire : c'est par ces réflexions que nous finirons. Il y a des gens assez indifférens en matiere de Religion, pour oser dire qu'on ne renonce Jesus-Christ que lorsqu'on abjure entierement l'Evangile, afin de professer le Judaïsme ou l'Alcoran.

Dans cette pensée criminelle & impie, ils se font un jeu d'abandonner leur Religion, pour peu que l'amour du monde & de sa gloire les attire dans un autre parti. Mais ces faux Chrétiens, ces gens sans Religion, devroient avoir appris, que le Fils de Dieu lui-même, déclare, que celui (1) *qui aura honte de lui ou de ses paroles devant les hommes*, sera rejeté de ce Souverain Juge, en présence de Dieu son Pere. Il faut donc être fidèle à la vérité que Dieu nous a fait connoître, pour recevoir la récompense qui nous est promise. On doit chercher la vérité, sans se faire un faux point d'honneur de demeurer invio-

(1) Marc. Chap. VIII.

ablement attaché aux premiers sentimens que la naissance nous a donnés. (1) *Eprouvez toutes choses*, nous dit le Saint Esprit, & *retenez ce qui est bon*, parce que la possession de la vérité ne doit pas être une suite du hazard, de la naissance, ou des leçons de notre tendre enfance, mais un effet de notre étude, de nos prières & de notre choix. Alors quand on connoît la vérité, rien ne doit plus être capable de nous empêcher de la professer, en tout tems & en tous lieux. La conscience & le salut nous y obligent. Quelquefois il peut arriver dans une persécution violente, que la crainte de la mort arrache de notre infirmité le déguisement de notre foi, c'est pécher comme S. Pierre. Mais vendre la vérité, en faire échange avec le monde, pour rehausser son état & s'acquiescer quelque plus haut degré de fortune, c'est pécher comme Judas, (2) *que me voulez-vous donner & je vous le livrerai ?*

On peut en général juger des différens degrés d'énormité, qui se rencontrent dans le crime, si on examine les péchés à cette règle incontestable, sçavoir que *plus il y a dans une action de mépris pour l'autorité de Dieu, & pour la sainteté de ses loix, plus aussi il y a d'atrocité & de crime dans l'action que l'on commet.* De sor-

(1) I. Theff. V.

(2) Matth. XXVI.

312 *La Chûte de S. Pierre.*

te que quelquefois une calomnie formée avec délibération est plus criminelle devant Dieu, qu'un homicide commis sans réflexion & dans les premiers bouillons du sang; pourquoi? parce qu'il y a plus de mépris de la Majesté de Dieu & de la sainteté de ses Loix, dans une action faite avec délibération, que dans une autre commise sans réflexion. Examinez-vous donc sur ce principe, vous qui cherchez les tentations, pour satisfaire vos passions criminelles & impures. Vous qui croiriez vivre inutilement, sans plaisir & dans la tristesse, si vous ne viviez dans le crime. Vous ne connoissez Dieu, que pour vous rendre plus coupables & plus dignes de toute la sévérité de ses jugemens, parce que vous ne le connoissez que pour outrager Sa Majesté, & pour violer la sainteté de ses Commandemens: ha! qu'il vaudroit mieux ne l'avoir jamais connu!

Saint Pierre tomba dans le crime, emporté par la crainte de la mort, il est vrai; mais il en sentit aussi-tôt toute la pesanteur. Mais vous péchez, parce que vous voulez pécher, parce que vous faites vos délices du péché. Vous étouffez la voix de la conscience autant qu'il est possible, le vice a pour vous tant d'attraits, que vous parler de votre devoir, c'est vous importuner, c'est vous chagriner: vous
YOU-

voulez continuer d'offenser Dieu, tant que vous avez assez de force & de santé pour l'offenser. Après cela, flattez-vous d'avoir la repentance de Saint Pierre, quand il faudra abandonner une vie si criminelle de toute parts, & si long-tems criminelle. Ha ! que je crains, pour des pécheurs si endurcis jusqu'à l'heure de la mort, un désespoir secret de l'ame, semblable à celui de Judas, bien loin d'espérer pour eux une repentance pareille à celle de S. Pierre.

Si-tôt que Jesus-Christ l'eut regardé, il sortit dehors & pleura amèrement. Que je félicite ceux en qui le péché produit une si sainte douleur. Dieu seul peut les connoître, aujourd'hui il faudroit avoir les yeux fort perçans pour apercevoir à l'air abattu du visage, un cœur véritablement contrit à cause de ses péchés.

L'Apôtre relevé de sa chute prêcha hardiment Jesus-Christ, qu'il n'avoit osé confesser dans la cour du Souverain Sacrificateur, (1) *vous avez fait mourir le Prince de vie, que Dieu a ressuscité.* (2) *Jugez vous-mêmes, disoit-il à ses persécuteurs, s'il est juste d'obéir aux hommes plutôt qu'à Dieu.* Quelle notable différence entre S. Pierre pécheur, & S. Pierre converti. Imitons sa repentance, par une

(1) Actes III. (2) Ibid. Ch. V.

374 *La Chûte de S. Pierre.*

vie sainte & par des actions oposées aux péchés que nous avons commis.

Voulons-nous nous sauver, M. Ch. Fr. Mais, me direz-vous, quelle déraisonnable demande ! j'en conviens. Evitons donc les tentations, au lieu de les chercher : si nous avons le malheur d'y succomber par surprise, sentons le coup de la chûte, la pésanteur du péché, & le poids de la condamnation. Ecoutons la voix de Dieu par le ministère de la conscience. Craignons la mort, qui est toujours à côté de nous, craignons les suites de l'éternité, craignons les jugemens de Dieu. Mais sur-tout, aimons Dieu, aimons la sainteté, aimons notre devoir. Prions Dieu sans cesse qu'il ait pitié de nous, qu'il nous relève si nous sommes tombés, qu'il nous soutienne si nous sommes debout, afin que nous puissions achever notre course dans sa crainte, & parvenir à l'immortalité bienheureuse. Dieu nous en fasse à tous la grace. Amen.